

LES ILES CANARIES

ET LES

PARAGES DE PÊCHE CANARIENS

PAR LE

Docteur Arthur TAQUIN ⁽¹⁾

II. — GROUPE ORIENTAL.

Ces îles sont loin de pouvoir être comparées à celles du groupe central que nous venons de visiter. Ici on a un avant-goût du désert saharien : aridité, sécheresse, solitude et misère. Ce sont des îles mortes ou en train de mourir, faute d'eau. La végétation y est rare et languissante, il faut des années spéciales pour avoir de bonnes récoltes dans les endroits privilégiés. La partie nord de ce groupe est formée de petites îles et îlots inhabités, excepté *Aleganza* où séjourne le gardien du phare ; ces petites îles sont montagneuses et arides. Les hauteurs de ces îles n'atteignent pas les altitudes élevées de celles du groupe précédent.

(1) Voir *Bulletin* 1902, pp. 28 et 181.

Les deux îles principales de ce groupe sont Fuerteventura et Lanzarote; les autres ne sont que des îles désertes, sans importance, et des îlots rocheux.

FUERTEVENTURA

C'est l'île la plus voisine de l'Afrique; sa population est d'environ 10 000 habitants. Elle présente plusieurs chaînes de montagnes, les côtes sont le plus souvent formées de falaises rocheuses, abruptes et assez élevées, coupées par ci par là de nombreuses plages sablonneuses d'anses ou de baies peu profondes auxquelles les habitants donnent le nom de ports, mais qui pour la plupart n'offrent aucune sécurité. La partie Nord de l'île est assez élevée, on y remarque le mont *Atalaya* d'une hauteur d'environ 520 mètres, le *Mont Muda* (680 m.). La partie Sud se rétrécit tout-à-coup, s'abaisse brusquement et forme une langue sablonneuse, couverte de mamelons blancs nommés *Las Matas Blancas*. Cette presqu'île n'a que deux milles $\frac{2}{3}$ de largeur. L'île se relève ensuite et la presqu'île qui la termine présente une chaîne élevée de 844 mètres dont les principales montagnes ont été dénommées *Oreilles d'Anes* (*Orejas de Asno*); ce sont les plus hautes de l'île.

La chaîne de montagnes se dirige d'abord vers le S.O. pour obliquer bientôt dans l'ouest; cette région est très accidentée, on y rencontre d'imposants contreforts et de nombreux pics isolés; aussi est-elle aride et peu susceptible de culture.

De loin, dans un grand nombre de directions, Fuerteventura produit l'effet de deux îles séparées à cause de la presqu'île basse qui est située entre les plateaux élevés du Nord et ceux du sud.

La partie Nord de l'île est d'une aridité extrême : à *La Oliva* on ne récolte un peu de blé que dans les années pluvieuses, ce qui est extrêmement rare. Le sol est volcanique, très bouleversé, présentant de nombreux cratères.

Dans les environs de la montagne de *Muda* on commence à voir quelques moutons, qu'une maigre herbe suffit à peine à nourrir; on n'y voit ni oiseaux ni lapins.

Plus au Sud, dans les environs de *La Antigua*, à une altitude de 270 mètres, on rencontre un peu de verdure, quelques arbres fruitiers, quelques palmiers et figuiers; il y a là une nappe d'eau un peu saumâtre qui sert à l'irrigation.

Au S.E. de *La Antigua* est une vaste coulée de lave qui va se perdre dans la mer. Non loin de la côte, cette région s'appelle *Malpais Grande*; on y rencontre de nombreuses habitations de guanches et des grottes sépulcrales.

Les lapins sont tellement nombreux dans ces parages qu'un homme accompagné de quelques chiens, peut en tuer à coups de bâtons jusqu'à deux cents en une journée!

Entre la Antigua et le *Valle de Santa Ines*, on trouve des truffes en si grande abondance que les habitants les mangent en guise de pommes de terre; elles sont blanches, n'ont pas le parfum de celles du Périgord, mais elles sont quand même très agréables au goût. C'est dans ces parages que l'on fabrique les grossières poteries employées dans l'île.

Dans le Sud de l'île croît une *ficoidée* à feuilles épaisses, remplies d'eau contenant beaucoup de soude que l'on exploitait en grand en faisant brûler les feuilles et en arrosant d'eau les cendres.

Les montagnes du *Rio Palmas*, au sud de Betancuria, renferment des grottes sépulcrales; on y voit aussi des constructions nommées *castillos*.

Le Sud est plus accidenté que le Nord. La presqu'île de *Jandia* renferme les plus hautes montagnes de l'île; on y voit

un peu plus de végétation, des troupeaux y paissent en liberté.

La pointe de Jandia paraît avoir été un îlot anciennement détaché de Fuerteventura; cette presque-île ne possède qu'une propriété exploitée, *la Dehesa de Jandia* et quelques bergers.

Quand un habitant meurt on le transporte à dos de chameau jusque *Papara*, à près de 50 kilom., où il est enterré. On dépose encore comme du temps des Guanches des cadavres dans les grottes du voisinage.

La population de cette île aux temps des Guanches était beaucoup plus importante que celle de maintenant. Ainsi dans le nord de l'île vivait une population très importante à en juger par les nombreuses grottes renfermant des traces de l'homme, par exemple dans les parages connus sous le nom de *Hoya de Corraleyo*, où l'on voit encore le lieu de réunion, *Tagoror*, des tribus qui vivaient dans cette contrée. Au temps de la conquête, l'importance de l'île était plus grande que maintenant; Bethencourt fonda la capitale Betancuria qu'il habita. De nos jours, les habitants émigrent de cette île inhospitalière; à mi-chemin entre *Corraleyo*, misérable bourgade de pêcheurs et *La Oliva* on rencontre les ruines du hameau jadis florissant de *Los Lagares*; on rencontre d'ailleurs des ruines un peu partout.

Fuerteventura est presque entièrement dépourvue de routes (*carreta*); à Puerto Cabras on commence à en construire une.

Pour voyager à Fuerteventura, le mieux est de s'y prendre comme dans le Sahara, en nomade, sans compter sur l'hospitalité des différentes bourgades que l'on pourra rencontrer; on n'y trouvera pas grand chose de bon à utiliser. Le mieux est de ne compter que sur soi-même pour les vivres et pour le logement qu'une tente fournira. Pour un voyageur et son domestique, guide ou interprète, deux dro-

madaïres suffisent pour porter les bagages et les vivres.

Puerto Cabras (600 h.), c'est le port de Fuenteventura; c'est là que relâchent les vapeurs interinsulaires et les goëlettes qui font le cabotage; la baie est assez bonne, à fond sablonneux; il y a un petit môle d'une cinquantaine de mètres.

Le village est triste, les maisons paraissent inhabitées, portes et fenêtres sont fermées pour la chaleur; quelques poules, des chèvres, des ânes et des dromadaires sont les seuls animaux que l'on rencontre; le cri des ânes trouble seul le calme de cette bourgade.

Malgré la misère naturelle et le peu de commerce, on rencontre des gens bien mis, à la mode européenne, des demoiselles en belle toilette,

On se demande ce que font ces habitants dans ce triste pays, qui n'est qu'un amoncellement de cailloux; les propriétés, c'est-à-dire des lopins de terre encombrés de cailloux, ne produisent que quelques mauvaises herbes, un peu d'orge qui n'a qu'un pied de haut et est déjà à maturité.

On rencontre quelques champs de pommes de terre. Posséder des arbres c'est un luxe, on en voit quatre ou cinq pour tout le village, et quelques arbustes; un sapin devant une maison est entouré d'un grillage; quelques maigres figuiers complètent la végétation de Puerto Cabras.

Santa-Maria de Betancuria (400 h.), capitale de l'île; on y voit quelques terrains cultivés, une église et un couvent de franciscains, fondé par Diégo de Herrera, dont les restes y sont déposés. Près de la ville coule le *Rio Patmas*, simple petit ruisseau.

En outre de ces deux villes, si on peut les appeler ainsi, il y a dans l'île quelques misérables bourgades vivant à peine du produit de leurs maigres cultures et des dattes que l'on récolte en certains endroits.

Les principaux hameaux, qui ne présentent rien de particulier, sont, du Nord au Sud : Corraleyo, Las Lagares, La Oliva, Mascona, Chamotistafè, San Agustin, Tefia, Toto, La Antigua, Ampuyenta, Matilla, Terne, Teguate, Tesejerague, etc. La plupart de ces hameaux ne sont formés que par quelques cabanes de bergers.

LANZAROTE

Cette île, peuplée d'environ 16 000 habitants, tire son nom d'un navigateur nommé Lancelot de Malvoisel qui y avait débarqué avant Jean de Bethencourt.

Elle est traversée par une chaîne de montagnes élevées parmi lesquelles on remarque au Nord le mont *Corona* (679 m.) dominant le plateau d'*El Risco*. Ce plateau, du côté de l'ouest descend en pente très rapide et forme de ce côté des falaises à pic, vers l'Est les pentes sont plus douces. Plus au sud on rencontre le mont *Tamara* (684 m.). Dans la partie centrale de l'île, la chaîne de montagnes est interceptée par une plaine de sable où l'on remarque plusieurs pics isolés et des monticules épars.

L'extrémité sud de l'île est, vers l'Est, dominée par une chaîne élevée avec le pic *Blanco* au nord et au sud la montagne *Hacha-Grande* (567 m.). Dans la partie S.O., on rencontre de nombreux pics isolés, anciens cratères de volcans.

Dans la partie centrale de l'île et vers l'ouest se trouve un volcan somnolent : *Montaña del Fuego* (528 m.), son ascension ne présente aucune difficulté. A la partie supérieure on remarque des fissures par où se dégage une chaleur très élevée : un bâton qui y est introduit est carbonisé, on peut y cuire aisément des œufs. De temps à autre le volcan dégage encore quelques fumerolles.

Dans le nord de l'île, il y a quelques salines.

Cette île est tout aussi aride que la précédente et plus montagneuse; une couche de sable blanc recouvre les coulées de lave, le vent soulève ce sable et forme de petites dunes qui se meuvent comme dans le Sahara. La végétation est très maigre, quelques broussailles de aulaga (*Sonchys spinosus*).

Tout le nord de l'île est formé par une immense nappe de lave, des euphorbes et quelques maigres plantes y croissent, on y rencontre beaucoup de lapins.

C'est dans ces parages que se trouve la grotte de *Los Verdes*, longue de plusieurs kilomètres. Il y a également dans les autres parties de l'île un grand nombre de grottes (*casas hondas*) qui furent habitées par les Guanches.

La *Montaña del Fuego* est un volcan dont les dernières éruptions remontent à 1765, les laves vomies par cette montagne ont recouvert une grande partie de l'île.

L'eau très rare ne permet pas l'irrigation nécessaire pour les cultures; dans le nord, on récolte la tomate.

L'île possède deux routes qui mettent en communication Puerto Arrecife avec *Haria* dans le nord et *Yaiza* dans l'ouest.

Arrecife (3 000 hab.), mauvais mouillage. La ville est bâtie sur une pointe arrondie et rocailleuse se terminant en falaise à la mer; devant cette falaise se trouvent à petite distance, quelques îlots de roches; l'un d'eux, assez grand, est réuni à la ville par un petit pont qui conduit au fort *San-Gabriel* dans lequel il y a une garnison d'une vingtaine de soldats. Dans l'ouest de cet îlot et à environ 4/10 de mille, existe un autre îlot; c'est au sud de ces îlots qu'est le mouillage d'Arrecife; on trouve le fond par 30 à 40 mètres.

Puerto Naos. C'est le véritable port d'Arrecife; il est formé par l'île *Francisca* et l'on y pénètre par une barre rétrécie d'un côté par des brisants qui prolongent dans le N.E. l'île

Francisca. On y trouve des fonds de 4 à 5 mètres, avec environ 3 mètres d'eau sur la barre. Les grands navires mouillent au large du port par des fonds de 20 à 40 mètres. Tout l'espace, situé au sud de l'île Francisca et jusqu'à l'îlot sur lequel se trouve le fort San-Gabriel, est rempli de roches et de brisants.

Arrecife arme 18 bateaux de pêche (*costeros*) qui font la campagne à la côte d'Afrique, principalement au nord du cap Bojador, tandis que les bateaux de Las Palmas fréquentent surtout les parages du Sud.

Les maisons sont basses avec les toits en terrasse, les rues sont très raboteuses. On dirait une petite bourgade des environs de Naples ou de l'île de Capri.

On exporte par Arrecife des oignons, que les chameaux apportent dans de grands paniers, des tomates en boîtes que l'on expédie principalement en Angleterre d'où viennent les boîtes en bois démontées.

San Miguel de Téguise, à 10 1/2 kilomètres d'Arrecife, est l'ancienne capitale; ce village compte environ un millier d'habitants. L'eau pour la commune, dont les habitants sont rationnés, est conservée dans un bassin nommé *mareta*. L'église ne présente rien de particulier si ce n'est le travail de sculpture des boiseries du chœur.

On y voit les ruines du château fort de *Santa-Barbara* qui s'élevait sur un pic isolé; il fut démantelé par le corsaire algérien Amourat. Les Maures, qui firent de nombreuses incursions, ravagèrent la ville; un grand monastère est en ruines ainsi que des maisons seigneuriales avec des écussons au-dessus des portes; il serait intéressant de rechercher la généalogie des familles auxquelles ils appartiennent, comme je l'ai signalé plus haut pour les familles belges établies aux Canaries. Autour de Téguise on rencontre quelques champs cultivés, mais la végétation est peu abondante.

On trouve dans les environs de la ville, le *Lacertus atlanticus*, espèce de lézard, particulier à cette île.

Haria. Petit village du nord de l'île, situé dans une vallée où l'on cultive quelques arbres, car il y a un peu d'eau. La nature du sol permet la culture et quand il pleut on a de bonnes récoltes; c'est une petite oasis.

Île Lobos. Située à la pointe N.E. de Fuerteventura, à 2 milles du nord au sud et 1 mille 1/2 de l'est à l'ouest. Elle est médiocrement élevée quoique couverte d'un grand nombre de mamelons coniques. Sa côte, presque partout rocheuse, est aussi presque partout garnie de brisants; on rencontre cependant une plage sablonneuse dans le S.E. A la partie S.O., on remarque une crevasse singulière de la côte, nommée *Caleta-del-Palo*: c'est le cratère d'un ancien volcan.

Graciosa. Petite île située au nord de Lanzarote dont elle est séparée par le canal del Rio; elle a 5 milles du N.E. au S.O. et 2 milles 1/2 de largeur. Sa côte au nord et à l'ouest est presque partout abrupte, garnie de brisants, et d'un abord difficile, mais toute la côte S.E. est facilement abordable.

L'île est assez élevée et présente plusieurs pics saillants: le mont *Amarilla* (189 mètres), situé au sud; vers le centre, le mont *Pedro Barba* qui forme une chaîne élevée de 266 m.

Le canal del Rio qui a un mille de largeur, orienté du N.E. au S.O., présente un fond de sable et de coquilles avec des profondeurs de 5 à 16 mètres. Le mouillage est facile et commode, car on peut en sortir avec les vents, le plus généralement régnants, du N.E. par la passe S.O. Néanmoins, on peut y éprouver de fortes rafales tombant des hautes terres du nord de Lanzarote; il faut avoir de bonnes amarres.

On a préconisé cette île comme le meilleur emplacement pour l'établissement des bâtiments nécessaires à l'exploitation des pêcheries canariennes. Le canal del Rio est, en effet,

un port naturel sûr ; il y a des salines en face, sur la côte de Lanzarote, mais il y a un premier grand inconvénient, c'est le manque d'eau ; le second inconvénient, tout aussi sérieux, s'il ne l'est davantage, c'est le manque total d'habitants, cette île étant déserte. Or, l'exploitation moderne de la pêche nécessite un personnel assez considérable, car on ne se contente plus de simplement saler et sécher le poisson, on le met en boîte, on en fait des conserves diverses, on extrait les huiles et l'on fabrique le guano de poisson et même la farine de poisson. Pour toutes les manipulations que comportent ces différentes industries connexes, il faut de nombreux ouvriers et ouvrières ; il faut donc se trouver à proximité d'un centre de population où l'on trouvera tous les éléments nécessaires. L'établissement d'un certain nombre de familles dans la Graciosa augmenterait singulièrement les frais de première installation de la compagnie qui devrait de plus pourvoir à la nourriture et aux divers besoins de cette colonie, sans parler de la police et de diverses questions administratives.

Si l'attention a été attirée il y a quelques années, sur cette île déserte, c'est parce que les États-Unis d'Amérique en avaient proposé l'achat au Gouvernement espagnol, sous prétexte d'y installer une pêcherie, mais réellement dans le but d'avoir à proximité de l'Europe un dépôt de charbon pour sa flotte.

Alegranza. C'est l'île la plus au nord de tout l'Archipel ; de forme à peu près circulaire, elle mesure 4 500 mètres de l'est à l'ouest et 3 600 du nord au sud. On y remarque trois montagnes : la *Caldera* (329 mètres), cratère éteint ; l'*Omo del Trabuco* et la *Rajadura*. On rencontre quelques vallées dont les principales sont : *El llano*, *Hoya Cumplida*, *Cercadito del Trillo*, *Hoya de Ambaga*, *Cercado del Jablillo*. Cette île n'offre aucun mouillage abrité, on ne peut y débarquer

que dans sa partie sud, à une petite plage de sable où des roches forment une jetée naturelle auprès d'une caverne d'environ 500 mètres, qui s'avance dans les terres. Cette île n'est habitée que par le gardien du phare et temporairement par quelques bergers de Lanzarote qui viennent y faire paître leurs troupeaux de chèvres et de moutons.

Un barrage collecte les eaux ainsi que deux citernes.

Un grand nombre d'oiseaux de mer (*Pardelas*) nichent dans ces îles; on en capture annuellement une importante quantité dont on vend la chair, la graisse et les plumes.

Un phare est établi à la *Punta Delgada*.

Montana Clara. Petite île qui n'est qu'une montagne dont les flancs descendent vers la mer sous forme de falaises abruptes, surtout dans la partie nord. Elle a un peu plus de un mille du nord au sud; elle n'est séparée de Graciosa que par un canal d'environ 1 mille, présentant par 20 à 30 mètres un fond de sable. Ce canal est sain partout.

Dans le N.E. se trouve à environ un demi-mille un rocher apparent ou îlot nommé *Roca infierno*; dans l'est de *Montaña Clara* est un autre îlot rocheux nommé *Roca de l'Este*.

III. — GROUPE OCCIDENTAL.

Les îles de ce groupe contrastent fortement avec celles du groupe de l'est qui se distinguent surtout par leur aridité; celles de l'ouest, au contraire, sont très boisées, les cimes des montagnes sont couvertes de forêts de pins et d'autres essences; l'eau est commune et irrigue abondamment des champs fertiles qui produisent toutes les céréales. Malheureusement, si toutes les conditions climatériques se prêtent pour obtenir de riches récoltes, la quantité de terre labou-rable est limitée, car ces îles sont extrêmement accidentées.

Les phénomènes volcaniques, qui y furent très violents, imprimèrent au sol une nature tellement accidentée que dans l'île de Palma, par exemple, le centre n'est pas habité.

En général, l'humidité est beaucoup plus grande dans les îles de l'ouest où l'indigène a respecté les forêts qui entretiennent la fraîcheur, les vents brûlants de l'est n'y occasionnent aucun dégat.

Ces îles sont restées en dehors du mouvement commercial que nous voyons assez intense dans les îles du groupe central; elles furent cependant, il y a plus de 300 ans, exploitées, comme nous l'avons vu plus haut, par des commerçants européens principalement des belges. Elles sont très peu visitées par les étrangers d'abord parce que les moyens de communication laissent beaucoup à désirer, ensuite parce que ces îles manquent d'hôtels confortables. Cependant il est dans ces îles de bien beaux sites qui seraient d'adorables stations d'hiver. La température y est aussi agréable que dans les îles centrales, le climat de montagne y est peut-être même préférable. De plus, ces îles présentent le charme de la nouveauté du *non-classique*, elles ne sont pas encore des lieux d'exploitation réglée comme dans tous les endroits fréquentés par les voyageurs et les touristes, surtout les anglais qui, par leurs pourboires exagérés et la naïveté avec laquelle ils payent tout à des prix exorbitants, ont gâté les gens avec qui ils ont été en rapport dans les contrées intéressantes qui attirent le touriste; ils en ont fait des exploiters des beautés de la nature.

LA PALMA

Cette île qui vient en troisième rang pour l'importance commerciale, compte environ 40 000 habitants.

La nature du sol y est extrêmement accidentée; du Nord

de l'île partent deux chaînes de montagnes occupant sa partie centrale : l'une court en ligne droite au S.S.O. jusqu'à la côte Ouest ; son plus haut pic est le mont *Palmero* ; l'autre chaîne parcourt l'île dans toute sa longueur du nord au sud, formant une crête étroite qui s'abaisse de plus en plus en approchant de la pointe Sud de l'île, où elle se termine par plusieurs mamelons coniques, anciens cratères de volcans. L'on y voit les pics les plus élevés de tout l'archipel après le pic de Ténériffe : le *Pico de la Cruz* atteignant 2 357 m. et celui de *Las Muchachos* à peu près la même hauteur (2 345 mètres).

Les régions les plus peuplées de l'île sont le Nord et l'Ouest ; le Sud est peu habité et aride

La plus grande attraction de l'île est la *Caldera*, le plus fameux cratère du monde entier ; ses dimensions sont vraiment colossales, il a plus de quatre milles de diamètre et de 6 500 à 7 000 pieds de profondeur.

Les sommets des montagnes sont couverts de forêts de pins et de hêtres ; à des altitudes plus basses croissent les lauriers, les dragonniers et les palmiers. Les sommets ne sont fréquentés que par les bergers ; ce n'est que dans le voisinage de la côte que l'on trouve des terrains qui se prêtent à la culture.

Les excursions dans cette île sont extrêmement pénibles, à cause de la nature du sol qui est fortement bouleversé, des ravins profonds, des montagnes noires ; les chemins ne sont que des sentiers très difficiles et très fatigants. Une seule route va de Santa-Cruz vers le Sud jusqu'au delà de *Mazo* à peu de distance de la mer.

Il n'y a pas de source dans le sud de l'île ; l'eau potable est l'eau de pluie conservée. L'île produit d'excellents bois de construction.

Santa-Cruz de la Palma (6 700 h.) possède une baie

assez bien abritée contre les vents du nord au sud par l'ouest mais elle est battue par ceux du S.E. La ville est située dans une vallée faisant face à la mer et au Nord d'un ancien cratère éteint, dont la crête appelée *Bueno vista* domine et protège la ville au Sud ; cette situation ressemble beaucoup à celle de Funchal et de Madère. Cette petite ville d'architecture assez artistique est malheureusement mal entretenue ; ses rues au sol inégal sont très escarpées. Beaucoup de maisons qui furent anciennement somptueuses, tombent en ruines ; tous les bâtiments portent d'ailleurs ce cachet spécial de vétusté, on n'y fait plus guère de réparations. Comme bâtiments publics nous trouvons l'*hôtel-de-ville*, très ancien, il fut fini en 1563. En 1553, lorsque le corsaire français Sombreuil attaqua la ville à la tête de 700 hommes, l'*hôtel-de-ville* et les archives furent brûlés.

Devant l'*hôtel de ville* s'élève l'église de *San Salvador* dont l'intérieur est assez intéressant ; on rencontre d'autres églises parmi lesquelles nous citerons : *Santo Domingo*, *San Francisco*, *San Francisco Jabies*, *Iglesia de la Luz*, *Santa Catalina*, *La Virgen de las Nieves*, etc.

Au centre de la ville est le *Circo de Marta*, bâtiment circulaire utilisé comme hôpital en 1888 lors de l'épidémie de fièvre jaune, sert actuellement pour les combats de coqs. Il y a un petit musée à peu de distance de l'église *San Salvador*, il est assez bien arrangé et présente beaucoup d'intérêt pour ceux qui désirent étudier la nature géologique de l'île. On trouve un hôtel (*fonda marina*) et un casino.

Los Llanos. C'est un village de 5 000 habitants situé à 1 000 pieds d'altitude, dans une situation agréable.

On y trouve un petit hôtel où l'on peut passer la nuit au cours de l'excursion à la *Gran Caldera* ; on peut s'y procurer des mules.

Tazacorte, village bâti à une demi heure de la mer, à

une demi heure de Los Llanos. Le port est le seul mouillage du côté occidental de l'île. C'est là qu'aborda en 1490 le conquérant espagnol Fernandez de Lugo. C'est dans les environs de ce village et du suivant qu'étaient situées les propriétés des familles belges qui ont habité La Palma vers 1500.

Argual, situé dans la plus belle partie de l'île, dans une contrée extrêmement fertile où poussent tous les arbres fruitiers, les palmiers, les figuiers de Barbarie et les céréales.

C'est là que se trouvent les plus belles propriétés de l'île et qu'étaient situées les grandes cultures de canne à sucre et les sucreries des colons belges. Cette culture est maintenant à peu près complètement abandonnée. Cette région privilégiée est très bien arrosée, l'eau y arrive en abondance sous forme d'importants ruisseaux, de la Grande Caldera et du ravin de Las Angustias.

On se demande vraiment comment nos compatriotes ont eu connaissance de ce coin privilégié, caché dans les montagnes d'une île éloignée, à une époque où les voyages étaient si difficiles, où à tout moment les corsaires pillaient les navires, alors que les connaissances précises concernant les Canaries ne dataient pas de longtemps, la conquête de l'Archipel étant à peine finie. Nos compatriotes paraissent avoir été les premiers du Nord de l'Europe à s'établir aux Canaries.

Les endroits qu'ils avaient si bien choisis méritent d'attirer notre attention, car des colons belges pourraient en reprendre possession et y établir des cultures très florissantes. On y récolte actuellement de grandes quantités d'amandes, des céréales, du tabac, etc.

Depuis longtemps Argual est la propriété de la famille Sotomajor qui s'y établit peu de temps après la conquête.

Les autres agglomérations de Palma ne sont que des villages qui ne présentent guère d'intérêt ; c'est la nature du sol qui offre le plus d'attraits au voyageur.

De Santa-Cruz on pourra organiser des excursions vers *Miraflores*, *Los Llanos*, *Mazo*, le *barranco de la Madera*, *del Rio*. La plus intéressante de toutes est sans contredit vers la Grande Caldera dont le spectacle dépasse en grandiose tout ce que l'on peut imaginer. On reste muet d'étonnement à la vue de ce gigantesque cratère qui s'éleva à la prodigieuse hauteur de 2 350 mètres ; l'aspect qu'il présente est imposant et sauvage. A la partie supérieure, le cratère mesure près de 12 kilomètres de circonférence.

GOMERA

Cette île de forme presque circulaire ne mesure dans son plus grand diamètre que 26 kilomètres. Sa population est d'environ 14 000 habitants. Le sol est très accidenté, les montagnes atteignent des altitudes de près de 1 400 mètres, des forêts couvrent les hauteurs, l'eau est abondante. On récolte la plupart des céréales, blé, orge, maïs, des pommes de terre, du lin et beaucoup de fruits.

Avec les dattes qui sont les meilleures des Canaries, on fabrique le miel de palme, un vin alcoolique d'où l'on retire beaucoup d'alcool, et enfin du vinaigre de dattes. La Gomera produit également du vin, de la laine, de la soie, du miel et de la cire. Une maison génoise fait la pêche du thon qui est mis en boîte.

On rencontre dans l'île des sites vraiment merveilleux ; à *Hermigua*, dans la vallée de *Imida* par exemple, on trouve un vallon ombragé de palmiers, dragonniers, orangers, citronniers, plusieurs ruisseaux donnent de l'eau en

abondance, des fruits et des fleurs partout, c'est un vrai petit paradis terrestre d'où la vue s'étend sur un panorama des plus agréables.

On rencontre également dans la Gomera un grand nombre de grottes qui servirent de sépulture ou d'habitation aux Guanches. Cette île ne possède aucune route carrossable (*carretera*).

Il existe parmi les indigènes de cette île une singulière pratique qui consiste à converser à longue distance au moyen d'un langage sifflé, en se servant seulement des lèvres, de la langue et d'un ou plusieurs doigts introduits dans la bouche. Ce mode de communication n'est pas une télégraphie au moyen de bruits conventionnels représentant un alphabet; c'est une conversation complète comme au moyen de la voix.

Cette pratique remonte à la plus haute antiquité, les premiers navigateurs qui parcoururent ces parages en font mention, Jean de Bethencourt, en 1404, décrit dans l'histoire de ses découvertes et de ses conquêtes, ce curieux mode de conversation à distance.

Depuis lors de nombreux voyageurs ont signalé ce « siffilage » articulé et se sont livrés à des expériences qui prouvent que les indigènes peuvent converser sur les sujets les plus divers.

La nature du pays paraît être la cause de ce mode de communiquer; en effet, cette île volcanique fortement ravagée par les éruptions, à ses flancs creusés de ravins profonds, établissant des barrières entre les habitants des différents sommets, ces habitants pour se mettre en communication à portée de voix devraient faire de longs détours. D'un sommet à l'autre, dans cette atmosphère calme et limpide, les sons se propagent très facilement à longue distance, des sons aigus, des coups de sifflet parvenant là où la voix

ne peut plus atteindre. Deux Gomerites conversent aisément à 1 000 mètres et même plus, il y a naturellement des virtuoses dans ce sport.

Il paraîtrait qu'il y a dans les montagnes de l'Atlas, au Maroc, une tribu qui possède le même moyen de conversation à distance; ce fait mérite d'être contrôlé car il est très intéressant au point de vue ethnographique.

San Sebastian (2 850 h.), capitale de l'île, bâtie au bord de la mer, c'est le port de la Gomera; ce n'est qu'une petite baie sans môle, de sorte que pour atterrir les marins se mettent à l'eau et portent les passagers sur leurs épaules.

C'est le seul mouillage fréquenté de toute l'île; au fond de la baie se trouve la ville, bâtie sur le penchant du plateau supérieur entre deux hautes montagnes descendant à la mer. Ce port est battu par les vents du S.O. au N.E. par l'Est et est dangereux en novembre et décembre.

Le plateau des sondes devant ce port s'étend à trois milles au large; on trouve à cette distance des fonds de 186 mètres, la nature du fond est généralement sable et coquilles.

Ce village ne consiste qu'en une longue rue bordée de maisons, qui part du port et se dirige vers la montagne. Au sud et sur la plage se voient les ruines d'une forteresse, la *Torre del Conde*.

Il y a une vieille église dans laquelle on peut voir une ancienne peinture représentant la flotte hollandaise repoussée du port en 1599.

C'est à San Sebastian que Christophe Colomb s'arrêta pour faire de l'eau et des vivres au cours de son voyage d'exploration vers l'Amérique; il aurait entendu la messe dans l'église. Une vieille maison est désignée comme ayant été occupée par lui pendant son séjour à la Gomera qu'il quitta le 7 septembre 1492.

De San Sebastian on peut effectuer de jolies excu-

sions vers *Valle Hermosa Hermigua* dans le nord de l'île.

Vers le centre, on visitera la montagne de *Chipude* qui est très intéressante au point de vue archéologique. On y voit la *Fortaleza* (forteresse) qui est plutôt un lieu consacré anciennement à l'exercice du culte chez les Guanches.

Les excursions à la Gomera sont difficiles, vu le manque de routes ; ce sont des sentiers souvent extrêmement difficiles et dangereux en de nombreux endroits, mais les petits chevaux de la Gomera ont le pied extrêmement sûr, ils escaladent des blocs de pierre que l'on aurait beaucoup de peine à franchir à pied.

HIERRO.

Cette île qui affecte la forme d'un triangle est la plus petite des îles habitées de l'archipel, elle compte environ 5 500 habitants.

Hierro (Ile de Fer), considérée par les anciens comme la fin du monde vers l'ouest, fut pendant longtemps utilisée pour y faire passer le premier méridien ; Ptolémée adopta ce système qui passa aux Arabes. C'est à la pointe ouest *Punta de la Orchilla* que passe ce méridien à 20° 30' de Paris et 18° 10' de Greenwich ; c'était la limite de la Terre vers l'ouest.

Beaucoup de cartes sont encore construites d'après ce premier méridien, principalement les mappemondes, parce qu'il partage le globe en deux hémisphères dont l'un renferme l'Ancien continent et l'Australie ; l'autre, le Nouveau Continent.

Cette île offre un aspect tout spécial, ses côtes sont escarpées comme des murailles ; elles plongent dans la mer et rendent impossible le mouillage dans ces parages. Le plateau central de l'île s'élève à une altitude de 1 500 mètres, il ren-

ferme de magnifiques forêts de pins, de hêtres, de bruyères, de sables. Les habitants de cette île présentent quelques caractères guanches, la plupart sont des pasteurs. Avec le lait des troupeaux on fait des fromages, ils salent et séchent d'une manière spéciale des quartiers de viande qui sont expédiés dans les autres îles. Les raisins et les figues que l'on sèche se récoltent en abondance. Dans les forêts on rencontre beaucoup de pigeons sauvages.

La contrée la plus fertile est la vallée du Golfo où l'on cultive toutes les céréales; on y rencontre beaucoup de figuiers et de mûriers. Dans les environs, au *Pozo de Sabinosa*, est une source d'eau sulfureuse.

Dans le S.O. du village d'*El Pinar*, à environ trois kilomètres de la côte, sont les fameuses inscriptions gravées sur le roc et appelées *letreros*; non loin de là on rencontre des restes de construction des anciens Guanches.

Puerto del Hierro. Ce port n'est qu'un médiocre enfoncement sablonneux compris entre deux pointes rocailleuses, celle du Nord est reconnaissable à un îlot détaché. Le village ne se trouve pas au bord de la mer, mais, à une altitude de 600 mètres; on y atteint par des chemins difficiles.

Valverde (2 000 hab.), capitale de l'île, située dans le nord, est l'unique commune; on n'y rencontre pas d'hôtel, il faut avoir recours à la générosité des habitants qui sont d'ailleurs très hospitaliers; c'est généralement chez le curé que l'on s'adresse.

Une légende raconte que dans les environs de Valverde existait un arbre saint, nommé *Garol*, qui fut détruit par un ouragan en 1612. Les rameaux de cet arbre colossal recouvraient une surface de 120 pieds de circonférence. Le *Garol* distillait par ses feuilles assez d'eau pour subvenir à la consommation des habitants et des troupeaux. Cet arbre miraculeux fut décrit par le Père Juan de Abren Galindo qui

certifie l'avoir vu de ses propres yeux. La Science ne connaît aucun arbre de cette espèce, et il est bien regrettable, pour l'archipel canarien, surtout pour le groupe des îles de l'Est, que cette précieuse essence forestière ait disparu sans laisser de rejetons, le problème de l'irrigation eut été tout trouvé, il eut suffi de couvrir les sommets de montagnes de forêts de *Garol* pour convertir tous les barrancos en abondantes rivières.

(*A continuer.*)
